



De la berceuse à la comptine : un apprentissage par la voix et le corps

Par Annick Faniel

« La nature a eu la sagesse de n'initier les bébés au langage symbolique qu'au bout d'un an et demi pour qu'ils aient le temps d'apprendre comment le monde humain fonctionne vraiment, sans la distraction et la complication des mots, mais avec l'aide de la musique du langage. »

D. N. Stern¹ (2003)²

La musicalité communicative dès la naissance

Musique de la voix et du corps

Selon la théorie de la musicalité communicative³, le bébé vient au monde avec une impulsion irrépressible pour la communication qui est fondamentalement musicale. Cette musicalité serait présente dès notre naissance, ainsi qu'une motivation intrinsèque d'échanger, à travers des rythmiques, des variations mélodiques, soit aussi par une certaine musique de la voix et des gestes qui met en jeu l'ensemble de notre corps. *« Elle s'appuie sur un partage de rythmes communs, un échange de contours mélodiques, de variations d'intensité. Ainsi le bébé comprend la musique de la voix et du corps avant de comprendre le sens des mots. Le sens dont il est question et qui est partagé, est alors un sens affectif et un sens subjectif du temps ».*⁴

¹ Daniel N. STERN est professeur de psychologie à l'Université de Genève, professeur de psychiatrie à l'Université Brown de Providence et enseignant au Centre psychanalytique de Columbia à New York.

² Daniel N. Stern : *« Le Monde interpersonnel du nourrisson »*, Presses Universitaires de France, 2003, p.139.

³ In Trevarthen, C. et Malloch, S. : *« Musicality and music before three : Human vitality and invention shared with pride »*. *Zero-to-Three*, 23(1), 2002 1-22.

⁴ Explication extraite de la thèse de Anne Delavenne : *« De l'intimité à la complicité : la chanson-action comme organisateur de l'attention chez le bébé de trois à six mois »*, Université Paris Ouest Nanterre La défense, 2011, p.12 : http://www.communaute.fondationmustela.com/sites/default/files/theseadelavenne_diffusion2.pdf (dernière consultation le 12 août 2015).

Ces études sont corroborées par les recherches de Sandra E. Trehub⁵ : « *Les nourrissons sont sensibles aux modèles de sons perçus par les adultes comme « musicaux », tels le contour d'une mélodie et les intervalles les plus bas d'une série harmonique comme la quinte juste; ils peuvent aussi reconnaître des séquences de sons dans diverses transpositions et divers tempos. On connaît bien leur sensibilité à la mélodie sous forme de berceuse (Trehub & Trainor, 1998) ».*

Diverses autres recherches mettent en évidence la précocité, voire le côté inné de la perception émotionnelle dans la musique chez l'être humain, mais aussi la capacité de « *décodage de l'expression vocale avant l'expression faciale chez le tout-petit (Oatley & Jenkins, 2001 dans Juslin, 2001) »*⁶.

Dès lors, en réponse à la sensibilité du bébé et son impulsion pour la communication à travers la voix et le chant, il est fréquent d'entendre et de voir des parents ou l'entourage du tout-petit entamer un fredonnement ou chanter des chansons à leur bébé, chansons qu'ils puisent dans leur répertoire d'enfance ou qu'ils créent. La chanson est présente dans toutes les cultures. Elle peut être utilisée en différentes occasions (travail, rites religieux, pédagogie, thérapie) ou à différents desseins. En ce qui concerne l'enfant, de sa naissance à son adolescence, la plupart des études expérimentales portent sur deux grandes catégories de chansons : les berceuses et les comptines.

Les berceuses

Nous constatons que toute société possède un genre musical distinct dédié à calmer ou à endormir les enfants et ce, dès la naissance. Ainsi en va-t-il des berceuses⁷.

Patron sonore des berceuses

Les berceuses se caractérisent par un ton particulier de la voix qui leur confère leur potentiel apaisant. Souvent plus lent, plus aigu, possédant une charge émotionnelle vocale généralement plus importante en présence de l'enfant qu'en son absence, le chant dirigé vers le bébé se marque donc par une intonation qui, plus que les paroles, exprime l'émotion et rassure le tout-petit. Ces caractéristiques vocales sont présentes aussi bien chez le père que chez la mère ou chez les enfants d'âge préscolaire qui chantent pour leur petit frère ou leur petite sœur.

L'âge du bébé a également une influence sur l'intensité des émotions exprimées par la mère à travers le chant : « *Bergeson et Trehub (1999) trouvent ainsi que les mères chantent de manière plus affectueuse à leur bébé de huit mois qu'à leur enfant de trois ans. La voix humaine lorsqu'elle est adressée au bébé prend donc des inflexions particulières qui ne se résument pas à la modification d'une de ses dimensions mais la touchent dans son ensemble »*⁸.

⁵ Sandra E. Trehub est une psychologue canadienne qui étudie l'impact et les effets de la musique sur les tout-petits et les enfants. Elle travaille à l'Université de Toronto.

⁶ « *Berceuses et chansonnettes – § La perception affective du nourrisson pour le langage parental et le chant parental* » : <https://normt.uib.no/index.php/voices/article/view/148/124> (dernière consultation le 12 août 2015).

⁷ De nombreux exemples de berceuses de divers pays ont été enregistrés dans ce documentaire de Eric Tellitocci : « *Les Berceuses* », 32', 2010, Les Films d'été :

http://www.film-documentaire.fr/Les_Berceuses.html,film,33283 (dernière consultation le 12 août 2015).

⁸ Anne Delavenne, op cit., p.33.

Plusieurs études indiquent également que « *les modifications prosodiques caractérisant le « chanter – bébé » sont comparables d’une culture à l’autre (Trehub et al., 1993a, 1993b; Unyk et al., 1992) »* : chanter une berceuse à un bébé implique souvent une diminution de la durée des syllabes de fin de phrase. Ce raccourcissement permet de maintenir un rythme constant en compensant l’allongement systématique de la pause de fin de phrase. Trehub et al. (1997) ont, par ailleurs, montré que ces modifications sont plus prononcées chez les mères que chez les pères⁹.

Fonction majeure des berceuses : sécurité et protection

Comme une ritournelle, elle a pour fonction première de calmer ou d’endormir le bébé, le conduire progressivement à l’état de veille vers le sommeil, tenant compte du tempérament de l’enfant, de son niveau d’excitation. Outre un effet d’apaisement, elle permet également de divertir le tout-petit, en vue de le détourner d’un trouble ou de le retirer également de son isolement social.

La berceuse répond dès lors aux différentes peurs que peuvent rencontrer le nourrisson ou le tout-petit : peur de la séparation, de l’abandon, de ne pas contrôler son environnement lors de son sommeil, etc.

Sa qualité d’apaisement s’est vérifiée à travers une expérience menée par HL. Lai et al.¹⁰ au sein d’une unité de bébés prématurés. Ils ont proposé à un groupe de mères de bébés prématurés d’écouter des berceuses pendant qu’elles s’occupaient de leur bébé à l’hôpital une heure par jour pendant trois jours successifs. Ils ont trouvé que cette exposition avait eu pour effet de diminuer le niveau d’anxiété des mères. Les bébés, pour leur part, avaient connu plus d’épisodes de sommeil profond et avaient moins pleuré.

Le petit y trouve dès lors une réponse à son besoin de sécurité et de protection.

Les gestes corporels

La berceuse s’accompagne souvent de gestes, de caresses, de bercements du bébé, adaptés à son état de sensibilité du moment. Le langage corporel forme un de ses premiers modes de communication. Les caresses de ses parents, leurs gestes auxquels il se familiarise, en lien avec la voix et le chant, le consolent, l’apaisent, le rassurent.

Par conséquent, la fonction de la berceuse agit triplement par l’intermédiaire de la parole, de la mélodie et du mouvement. Les codes utilisés sont donc de nature verbale, musicale et cinématique.

Les comptines

Destinées aux enfants, elles sont chantées par et pour eux et ont la particularité de grandir avec lui. Leur but est notamment ludique, elles provoquent un plaisir partagé, source d’attention réciproque et d’aide au développement de la relation. En outre, elles participent de la communication corporelle, étant comme « *la manifestation dans un corps, qui s’adapte dans son tonus, ses rythmes et sonorités de voix, de cette capacité intuitive qui se développe chez l’adulte quand il est face à un petit enfant. Dans ce cadre, elles pourraient se révéler*

⁹ Ibid.

¹⁰ <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/15996669> (dernière consultation le 12 août 2015).

précieuses dans le soutien et la prévention précoce des troubles relationnels »¹¹.

Ancrage culturel

Généralement transmises de génération en génération comme les berceuses, porteuses de coutumes, éléments culturels propres à chacun et de connaissances diverses, elles relèvent également souvent de la tradition orale, et servent de passerelle entre les différentes générations mais également entre la famille et la crèche ou l'école¹².

Elles participent à la connaissance de notre culture, de notre passé et d'où l'on vient.

« *A l'origine, une comptine est une formule parlée ou chantée, servant à départager, à désigner celui à qui sera attribué un rôle particulier dans un jeu* »¹³. Comme son nom le spécifie, la comptine « compte ». Notons cependant qu'au regard de l'évolution des comptines, cette fonction de base n'est plus systématique.

Patron sonore des comptines

La fréquence fondamentale d'une comptine est plus élevée que celle d'une berceuse. La personne qui chante exagère également plus les variations des contours mélodiques d'une comptine lorsqu'elle chante en présence du bébé que lorsqu'elle chante en son absence.

Outil d'apprentissages

- Action éducative et contribution au développement de l'enfant

Elles suivent un apprentissage hiérarchique, selon les capacités et l'âge de l'enfant. Elles se transforment avec l'individu et lui apportent certaines facilités dans ses apprentissages futurs, notamment dans les domaines cognitifs, psychomoteurs et sociaux. Jean-Marie Gauthier¹⁴, pédopsychiatre, précise que la fréquence et la qualité des stimulations (linguistiques, mathématiques, etc.) des comptines jouent un rôle important dans la qualité d'apprentissage et favorisent le développement de l'enfant dans les domaines précités : « *elles permettent l'éveil au langage, aux nombres, aux notions d'espace/temps (notamment à travers les rythmiques et les cadences musicales), à la motricité et à la sociabilité et ce, dès la crèche et l'école maternelle. Elles ont donc une réelle action éducative, en rendant notamment l'enfant sensible à son environnement et en facilitant chez celui-ci l'apprentissage d'une série d'habiletés indispensables à son bon développement. Il s'agit donc d'un instrument pédagogique important, à la disposition des personnes intervenant de près ou de loin dans le développement d'un enfant* »¹⁵.

Au cours de ce développement, les comptines deviennent un centre d'intérêt pédagogique croissant, permettant aux enfants de jouer avec les nombres, les mots ou d'apprendre certains concepts,...

¹¹ In « *Les comptines et leur utilité dans le développement de l'enfant* », par J-M. Gauthier et C. Lejeune, Elsevier Masson, 2008, Université de Liège, p.414 - 420 : <http://orbi.ulg.ac.be/bitstream/2268/74134/1/comptine.pdf> (dernière consultation le 12 août 2015).

¹² Information issue du Mémoire d'Elsa Brylinski : « *Spécificité des comptines dans l'appropriation des apprentissages à l'école maternelle* », Université d'Orléans, 2011, p.8 : <http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00639164/document> (dernière consultation le 12 août 2015).

¹³ http://www.crdp-strasbourg.fr/maternelle/dom_act/dom_sentir/chanter_comptines.php?parent=19 (dernière consultation le 12 août 2015).

¹⁴ J-M. Gauthier est pédopsychiatre. Il enseigne la psychologie de l'enfant et de l'adolescent, ainsi que la psychologie clinique à L'ULg.

¹⁵ J-M. Gauthier, op cit., 2008.

Outre cette familiarisation, « *des études ont montré que les comptines aident les enfants à mieux articuler et prononcer, précisément grâce au phénomène de rythme. Utilité également démontrée dans l'initiation à une langue étrangère* »¹⁶.

- Expression et contrôle des émotions

J-M. Gauthier constate, en outre, que les comptines correspondent à un vécu fondamental de l'enfant et témoignent également de l'adaptation ou la réadaptation de l'adulte à ce vécu. Aussi, les comptines abordent notamment la peur, l'angoisse, l'excitation, l'absence,...

- Participe de la socialisation de l'enfant

La socialisation passe précisément par ce rythme commun, cette faculté de chanter « en chœur », de ne pas intervenir à contretemps ou à contresens (intervenir au bon moment dans une conversation, mais aussi la question de posture corporelle, par exemple). A travers les comptines, les enfants ont la capacité d'intégrer ces notions, les comptines leur apprennent le repérage dans l'espace et le temps et, par là, le rapport aux autres.

Conclusion

Cette analyse rappelle que l'enfant, dès sa naissance, est sensible au langage musical tout autant qu'à celui du corps. J-M. Gauthier insiste sur l'importance du rapport à l'espace et de l'exercice corporel de l'enfant : « *On comprend le monde d'abord par son corps* »¹⁷. La voix et le geste contribuent donc directement au développement de l'enfant, s'adaptant et adoptant au fil de l'évolution de l'enfant, diverses fonctions qui lui permettent de comprendre l'environnement dans lequel il vit et d'interagir avec lui. Les berceuses ont notamment une capacité de consolidation d'un attachement sûr auprès des nourrissons. La fonction cohésive et socialisante de la musique, combinée à la fonction de régulation de l'affect et de l'éveil caractérisent les comptines. Berceuses et comptines correspondent à un vécu fondamental de l'enfant, lui permettant d'exprimer ses émotions et ses questionnements.

Annick Faniel

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



¹⁶ In « *Ainsi font les comptines* », entretien avec J-M. Gauthier, Université de Liège : http://culture.ulg.ac.be/jcms/prod_1129446/fr/ainsi-font-les-comptines (dernière consultation le 12 août 2015).

¹⁷ In « *Ainsi font les comptines* », op cit. : http://culture.ulg.ac.be/jcms/prod_1129446/fr/ainsi-font-les-comptines?part=2 (dernière consultation le 12 août 2015).